

Tirez profit de vos échecs!

L'échec n'est pas l'ennemi du succès. Au contraire! Plus vous faites naufrage, plus vous tirerez de leçons. N'hésitez pas à aller de l'avant, même si vous n'êtes pas sûr de réussir.

DAVID SILVERMAN

L'échec. Personne n'aime en parler et tout le monde le redoute. Il nous effraie chaque jour: pourquoi est-ce que je ne réussis pas mieux dans ma carrière? Mes collègues me prennent-ils pour un imbécile? Mon patron n'est-il pas satisfait de moi?

Il nous obsède rétroactivement: pourquoi diable n'ai-je pas pris la parole à la réunion? Est-ce ma faute si j'ai été viré l'an dernier? Ah, si seulement je n'avais pas quitté cet emploi il y a dix ans!

Il nous inquiète par anticipation: que se passera-t-il si je ne

termine pas ce projet à temps? Vais-je être privé de bonus? Pire, serai-je licencié?

HISTOIRES. Dans le cadre d'un projet sur lequel je travaille, j'ai eu des entretiens avec des dirigeants qui ont affronté différentes situations et je les ai analysées. Comment les gens rebondissent-ils quand leur carrière connaît un creux inattendu? Comment réagissent ceux dont les espoirs ont été douchés quand, à l'heure des promotions, on les a oubliés?

Comment continuer après qu'une fortune considérable eut disparu par des malversations comptables? Comment

faire face quand l'existence confortable prend soudainement fin parce que les parents ont épuisé leurs économies? Ou comment simplement continuer à vivre lorsque la carrière est subitement interrompue après un accident de la route?

Toutes ces histoires ont une trame commune: alors que l'issue en était théoriquement évitable, la cause était toujours inattendue et ne pouvait donc être vraiment évitée. Un homme qui se rendait à un rendez-vous avec son médecin tout en s'inquiétant de la concurrence étrangère pour ses lignes de production, fut renversé par une voiture: il ne l'avait tout

simplement pas vue arriver. Je peux comprendre ces chefs d'entreprise.

J'ai moi-même, naguère, entraîné la mienne à la faillite. J'avais un associé qui s'est révélé être alcoolique; ma confiance en lui nous a ruinés tous les deux. Dans mon cas, 200 personnes «seulement» ont perdu leur emploi et je me suis trouvé criblé de dettes. Et le plus dur à encaisser dans ce triste épisode était que mon associé et mon père décédèrent alors même que l'entreprise s'effondrait.

Un jour, je me suis retrouvé dans une rue de ma ville, les bras ballants, complètement immobile, incapable d'avan-

cer ou de reculer. Dévasté par le doute sur toutes les décisions que j'avais prises, je suis resté là, sans bouger, une bonne demi-heure. Et c'est là que les dirigeants avec qui j'ai eu des entretiens étaient différents de moi: confrontés à l'échec, ils sont restés actifs. Ils ont abandonné la fonction qui ne convenait pas, ils se sont séparés des investisseurs avec qui ils étaient en conflit, ils ont retroussé leurs manches et sont retournés au boulot. Ils ont été accablés autant que moi par le doute et l'inquiétude mais ils ont tenu bon. Certains ont réussi, d'autres non.

DIFFÉRENCE. Comme le disait Tom Watson, fondateur d'IBM: «Voudriez-vous que je vous livre la formule du succès? C'est vraiment très simple. Doublez votre taux d'échecs. Vous voyez l'échec comme l'ennemi du succès. C'est tout faux. Il se peut que vous soyez découragé par l'échec, et il se peut aussi que vous en tiriez la leçon. Alors, allez de l'avant et faites des erreurs! Faites tout ce que vous pouvez car, ne l'oubliez jamais, c'est ainsi que vous rencontrerez le succès.»

Voici une autre manière d'envisager les choses. Un jour, alors que j'essayais de réparer un WC, l'eau se mit à gicler d'un joint de tuyauterie. Le concierge, qui me regardait faire, me disait: «Savez-vous quelle est la différence entre un plombier professionnel et un amateur?» «Non», répondis-je, tout en cherchant frénétiquement de quoi éponger. «Le professionnel fait autant d'erreurs que l'amateur, rétorqua-t-il tout en fermant le robinet central pour stopper l'inondation. La différence est que le professionnel y remédie plus rapidement.»

BERNARDO ARONOWICZ, FONDATEUR, B-ARON CONSEIL



«Ce n'est plus une honte d'avoir connu un échec»

Au cours des quinze dernières années, les mentalités en Suisse ont évolué par rapport à la notion d'échec professionnel. Les candidats que je reçois en parlent beaucoup plus ouvertement. Ce changement d'attitude s'explique par le développement des licenciements économiques qu'a connu le pays ces dernières années. Ce n'est plus une honte d'avoir été licencié ou d'avoir connu un échec. On aborde l'échec dans une philosophie plus anglo-saxonne, moins dramatique. Pour rebondir après un licenciement, l'élément le

plus important est d'avoir confiance en soi. Ce qui n'exclut pas la remise en question. On peut très bien trouver un poste sans faire ce travail, avec le risque de se retrouver à long terme dans les mêmes situations. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, avoir fait faillite n'est pas forcément un échec insurmontable. Surtout lorsqu'il est dû à une mauvaise conjoncture économique. Dans le secteur financier, de petites sociétés actives dans les hedge funds ont dû fermer sans que l'on puisse incriminer la gestion des directeurs. Sauf quelques exceptions,

dont récemment l'affaire Madoff. Face à un employeur potentiel, le candidat ne doit pas cacher qu'il a fait faillite, il doit la reconnaître, l'analyser rationnellement et surtout mettre en avant son côté entrepreneur. De manière générale, je dirais que pour rebondir après un échec il faut être proactif. Il ne faut pas attendre que des opportunités se présentent, mais aller les chercher. Et le plus important est de ne pas se décourager et s'entêter. Si un responsable des RH dit non, il ne faut pas hésiter à faire jouer d'autres contacts. **(OH)** ■